

LE BAPTÊME

BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (029)

***EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012
(29.0) : SÉANCE DU 22 FÉVRIER 2011***

J.M. Brandt, Dr en théologie

SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012

(29.0) : SÉANCE DU 22 FÉVRIER 2011. LE BAPTÊME

29.1 REPÈRES, BUT ET ENJEU

- *Introduction*

En guise d'introduction, nous lisons en groupe le texte de la présentation du Seigneur nourrisson au Temple de Jérusalem¹ et nous nous posons les questions suivantes :

- Quelle est pour Joseph et Marie, pour nous, la signification de l'acte de "purification" ?
- que signifie la Parole : "Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre" ?
- quel rôle joue la prophétesse Anne ?
- le vieillard Syméon est-il sauvé par sa Foi en Christ ? Quel rapport avec le Baptême ?

- *Repères*

Le Baptême est "le fondement de toute la vie chrétienne"², la porte d'entrée de l'Eglise, des sacrements, la justification vers la Rédemption. Comme l'Eucharistie³, il est l'un des trois sacrements institués par Jésus lui-même, et un facteur d'unité pour l'ensemble des chrétiens. Contrairement à l'Eucharistie, il n'est pas devenu facteur de désunion entre chrétiens. En réalité les divergences sont très atténuées dans la pratique et un Baptême "protestant" est reconnu par les catholiques comme faisant d'un protestant un chrétien (et vice-versa), ce qui nous paraît la moindre des choses. Ainsi la problématique du Baptême est-elle d'une importance secondaire dans le dialogue interconfessionnel,⁴ ce qu'il faut comprendre comme étant réjouissant.

Comme l'Eucharistie, le Baptême est issu de la matrice juive et il s'est accompli, dans une conversion "à 180 degrés", par le témoignage de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité.

- *But*

Notre but est de retrouver le sens de l'initiation (catéchuménat) que nous propose l'acte du Baptême dans sa dimension culturelle et sacramentelle.

- *Enjeu*

Notre enjeu est de *vivre* le Baptême dans une foi toujours renouvelée, pour nous rappeler notre mission de chrétiens et la transformer en actes quotidiens.

¹ Lc 2,22-40

² CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, Paris, Mame-librairie Editrice vaticane (trad.) 1992. p. 266

³ Cf. Siloé 27 du 25 janvier 2011 : L'Eucharistie

⁴ Cf. GOUNELLE André, *Le Baptême, le débat entre les Eglises*, Paris, les Bergers et les mages, 1996

29.2 DÉFINITIONS

29.2.1 *Préambule*

Contrairement à l'Eucharistie le Baptême ne présente pas différentes définitions qui évoluent en fonction de la réception de sa révélation. Son contenu se présente dès l'origine sous des définitions complémentaires. Comme l'Eucharistie, le Baptême a été pratiqué et institué par Jésus lui-même.

29.2.2 *Des définitions complémentaires dès l'origine*

- **Baptême.** En grec : βαπτίζειν (*baptisein*), plonger, immerger, submerger, puiser, plonger dans l'eau⁵, baptiser⁶ (à l'origine par immersion).

Symboliquement dans les eaux du Jourdain pour Jésus et les premiers disciples de Jean Baptiste, car le Jourdain est la frontière non franchie par Moïse au sortir d'Egypte et au seuil de l'identification (la naissance) du Peuple et de la nation juive, par séparation d'avec l'Egypte idolâtre. C'est aussi l'eau qui nourrit et purifie Israël, pour aller se perdre dans la Mer morte, comme pour y faire disparaître toutes les scories du peuple de l'Alliance :

-

[...] et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés.⁷

Nous sommes plongés par l'immersion du Baptême en réalité dans la mort, celle de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, au fond de laquelle il vient nous puiser, pour nous tirer de notre état de finitude, et nous accomplir comme créature nouvelle (nouvel Adam) en nous conférant notre identité éternelle :

[...] baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tout nous avons été baptisés [...]. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que comme le Christ est ressuscité des morts, par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.⁸

Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.⁹

Repentir et Baptême sont liés. Le contraste entre l'eau et le désert simule le miracle de la fertilité qui revient au désert après s'y être tarie, qui régénère la vie par contraste avec sa négation, qui relance la Création là où elle avait œuvré mais s'était épuisée. Ce n'est pas une nouvelle création (ex nihilo), mais c'est la Création qui est relancée (du Tohu-bohu). Car la création ex nihilo a déjà eu lieu et elle est d'un autre ordre. Le péché est venu plus tard, il ne dépend pas de la Création divine, il est l'œuvre de l'homme. C'est comme si Dieu devait (presque) tout recommencer à la suite de l'homme. C'est pourquoi même Jésus, exempt de péché, se fait baptiser. Et tous les péchés sont concernés, pas seulement le péché originel :

⁵ Cf. Septante

⁶ Mc 1,4 ; Mt 3,11

⁷ Mc 1,4-5

⁸ Rm 6, 3-4

⁹ 2 Co 5, 17

Jean le Baptiste fut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés.¹⁰

Le Baptême est, dès son fondement et par définition, le sacrement trinitaire par excellence. En tant qu'acte initiateur de la mission de Jésus, puis de celle des apôtres, enfin de celle de tous les baptisés, le Baptême est d'emblée révélé comme un acte trinitaire. Il n'y a aucun doute quant à ce paradigme identitaire du christianisme originel chez chaque Evangéliste, et chez l'auteur des Actes. Il s'agit en fait, avec le Baptême de Jésus, du Baptême du christianisme :

Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée : Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, comment Dieu l'a oint de l'Esprit saint [...].¹¹

Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur».¹²

[...] et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui, et une voix vint des cieux : «Tu es mon Fils bien aimé, tu as toute ma faveur.»¹³

Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : «Tu es mon fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.»¹⁴

Le lien entre Dieu et Jésus est ici celui de l'adoption : la créature nouvelle (le Christ, le Nouvel Adam, nous-mêmes) a besoin d'un nouveau père. De plus il prend ici le nom de "oint" de Dieu, ou de "Roi-messie" du nouveau Peuple de Dieu, dont le royaume est annoncé comme imminent. Le Baptême signifie que le Seigneur nous adopte en tant que membre du Royaume du Seigneur, que l'on interprétera comme la Nouvelle Alliance. C'est par cet acte que nous prenons notre identité de chrétiens et notre nom, celui par lequel nous serons convoqués personnellement à la Rédemption comme membres du Royaume. Cette "onction", ce lien, scellé dans l'âme, est à jamais indélébile quels que soient nos actes (nos œuvres).

Le monde nouveau de la créature nouvelle n'est pas encore celui des cieux, puisque l'Esprit en descend à la rencontre de Jésus et de l'homme. Ce monde nouveau, en possibilité de Rédemption, est celui de l'Esprit. C'est l'Esprit de la Genèse¹⁵ qui souffle sur les eaux de la Création (le même mot a les deux significations, souffle et esprit : *ruha, pneuma*). D'ailleurs l'Esprit va succéder au Christ dans le monde dès l'Ascension.¹⁶ C'est en réalité dans l'Esprit Saint du Seigneur que les apôtres seront baptisés¹⁷ (ils ne l'ont pas été avant, mais sont tout de même chrétiens), dans la dramaturgie de la Pentecôte qui ne parle nullement d'une immersion dans l'eau à leur sujet :

¹⁰ Mc 1,4

¹¹ Ac 10,37-38

¹² Mt 3, 16-17

¹³ Mc 1,9-11

¹⁴ Lc 3,21-22

¹⁵ Gn 1,2

¹⁶ Ac 1,8

¹⁷ Ac 1,5

Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint [...].¹⁸

Les apôtres vont exercer, dans le cadre de leur mission de témoignage, le baptême par l'immersion aqueuse. La dramaturgie de la Pentecôte ne se renouvellera pas telle quelle, et, sur le fond, le sacrement du Baptême devient l'onction par l'Esprit, soit scelle par l'Esprit le nom de Fils de Dieu en notre âme, en notre souffle, en notre esprit. L'eau est un symbole, mais la présence de l'Esprit, chez les catholiques, est réelle, concrète, par le média du Sacrement.¹⁹

- **Bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.**

Le Baptême, défini comme la régénération et la rénovation dans le Christ mort sur la Croix et ressuscité, nous débarrasse de nos enveloppes de finitude et notamment du poids des œuvres que nous avons commises. C'est l'heure de la Foi qui ne se substitue pas à la Loi, mais qui l'accomplit par la puissance de l'Esprit. Le Baptême ne se substitue pas à la Foi, mais il l'accompagne :

Il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous avons pu accomplir, mais, poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.²⁰

- **Illumination**

Le Baptême, défini comme illumination, est présence de l'Esprit et cette présence illumine notre esprit. L'Esprit est lumière, qui nous transforme nous-mêmes en "Lumière des nations" :

Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta Parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël.²¹

A peine le ciel et la terre créés, alors qu'ils sont recouverts des ténèbres et qu'un vent divin creuse la mer, Dieu dit "que la lumière soit" et la lumière fut. Après l'avoir testée, il voit qu'elle est "bonne". Il la sépare alors des ténèbres, puis lui donne nom et vocation afin de nous permettre de la distinguer en tant que telle et de faire la part d'avec les ténèbres : la lumière sera identifiée au jour, par séparation de la nuit. La nuit est le souvenir et le possible du néant. La lumière est le souvenir et la réalité de l'Acte de Création et du Bon. Cette lumière est apportée par Jésus dès son enfance (même depuis sa naissance avec les Mages qui suivent l'étoile) à la face du monde soit à l'humanité tout entière, comme pour écarter définitivement de son visage la nuit (comme Israël de l'Egypte symbole de l'humanité idolâtre), dans l'exemplarité de son peuple qui reste aujourd'hui encore et toujours son peuple. Tel est le sens de l'illumination baptismale : la lumière de la Création, qui s'oppose toujours et encore au néant, devient la lumière personnelle de chacun, nous préservant de l'anéantissement et nous préparant à la lumière éternelle :

Ayant reçu dans le Baptême le Verbe, «la lumière véritable qui illumine tout homme» (Jn 1,9), le baptisé, «après avoir été illuminé» (He 10,32) est devenu «fils de lumière» (1 Th 5,5), et «lumière» lui-même (Ep 5,8).²²

¹⁸ Ac 2,4

¹⁹ Définition du Sacrement : voir Siloé 27, l'Eucharistie, 27.5.1 *in fine*.

²⁰ Tt, 3,5

²¹ Lc 2, 29-32

29.3 LE BAPTÊME, SACREMENT DE RÉDEMPTION

29.3.1 *La matrice juive*

L'eau de la Genèse, sans l'intervention divine directe, est un état de chaos préexistant à l'acte de création du ciel et de la terre.²³ La tradition proche-orientale de la lutte du démiurge contre les eaux primordiales influence le récit. L'eau est alors un abîme qui se situe à l'autre extrême de la lumière et du jour. Le vent ou l'esprit divin génèrent la Création, mais non pas l'ordre. Ce vent, cet esprit, ne sont pas encore le Saint Esprit. Celui-ci interviendra en tant que personne de la Trinité une et indivisible, pour produire la Nouvelle Création avec le nouvel Adam, en la personne du baptisé (à commencer par Jésus, qui ainsi inaugure la Nouvelle Alliance). L'acte de Baptême se réfère cependant à la Genèse, comme événement primordial et fondateur d'une chronologie qui se déroule au fil de la Création encore et toujours en cours.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague [littéralement : *tohu-bohu*, le désert et le vide, inexistence de tout ordre] les ténèbres couvraient l'abîme et un vent de Dieu agitait la surface des eaux.²⁴

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.²⁵

C'est par la Parole, et non pas seulement par le souffle et l'esprit, que l'action divine est créatrice d'ordre, et cette action n'apparaît que dans le verset suivant de la Genèse, prélude, avec l'ordre de l'alternance nuit-lumière, à la parole créatrice du Baptême au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. La Création, par la Parole du Baptême, soumet le tohu-bohu de la Création à l'ordre divin de la lumière de la Rédemption :

Et Dieu dit : «Que la lumière soit» et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne.²⁶

La Création de l'homme démarre donc avec la Parole. La première Parole est Parole de lumière. Tempête créatrice, abîme informe, désordre aveugle, l'état primordial de création est tohu-bohu. C'est dans cet abîme sans forme, fluide et indéfini, que Dieu va puiser l'essence de la lumière en l'ordonnant selon son Grand dessein. C'est l'acte initial de la Révélation, le Baptême du monde. Chez les Anciens, la mer est maléfique. L'action de l'Esprit (le souffle) divin sur la création et sur la créature les convertit toutes deux (les retourne) du tohu-bohu à la lumière de la Rédemption. Eau, souffle, lumière, Esprit créateur sont les ingrédients du Baptême qui a initié son action et posé les principes fondateurs de l'économie divine dès les quatre premiers versets de l'AT, repris par le NT :

[...] mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit. C'est en lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé

²² CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, Paris, Mame-librairie Editrice vaticane (trad.) 1992. p. 266

²³ Cf. Siloé 4.0, BREVE ILLUSTRATION DE L'EXEGESE JUIVE, Exemple de midrash en Gn 1,2,4a, p. 4

²⁴ Gn 1,2

²⁵ TOB, ibid.

²⁶ TOB, Gn 1,3-4

de croire lorsque se prolongeait la patience de Dieu, aux jours où Noé construisait l'Arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. Ce qui y correspond, c'est le baptême qui vous sauve à présent et qui n'est pas l'enlèvement d'une souillure charnelle, mais l'engagement à Dieu d'une bonne conscience par la résurrection de Jésus Christ [...].²⁷

L'Evangile accomplit la Révélation du Baptême selon l'AT, en dépassant la symbolique de l'eau qui sauve les Justes (ceux qui respectent les Sept lois universelles de Noé) par le moyen de l'Arche, en mettant en lumière la régénération de l'âme en Christ mort sur la Croix, descendu aux enfers (la "prison") et ressuscité. Les rites de la circoncision et les nombreux rites de purification juive du coup deviennent d'un autre ordre, car ils ne visent que l'enveloppe charnelle.

[...] et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui, et une voix vint des cieux : «Tu es mon Fils bien aimé, tu as toute ma faveur.»²⁸

Le paradigme du Baptême dans l'AT est la traversée du Jourdain prise en tant qu'acte créateur d'Israël : "[...] la traversée du Jourdain, par laquelle le Peuple de Dieu reçoit le don de la Terre promise à la descendance d'Abraham, image de la vie éternelle."²⁹

29.3.2 *Le Baptême du Christ* *La fête de tous les renouvellements*

La fête du Baptême du Seigneur intervient le 1^{er} dimanche du temps ordinaire, début janvier, qui clôt le Temps de Noël et de la naissance de Jésus. La version lucanienne en donne une liturgie théologiquement plus précise que celle de ses deux prédécesseurs (Mc et Mt) :

Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : «Tu es mon fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.»³⁰

Avec Jean Baptiste l'opération du Saint Esprit est personnalisée sur Jésus et non pas sur le peuple. C'est qu'en Christ l'ensemble de la promesse faite à Abraham se renouvelle et s'accomplit, cette fois pour le Royaume dont il sera le Seigneur. La fête du Baptême de Jésus, point de départ de la Révélation chrétienne, est, après Pâques, la plus ancienne des fêtes liturgiques, car elle commémore (et renouvelle) le lancement de toutes les espérances possibles, soit concrètement :

²⁷ 1 P 3, 18-22

²⁸ Mc 1,9-11

²⁹ CATECHISME, *op. cit.* p. 267

³⁰ Lc 3,21-22

- l'Evangile avec le début du ministère public de Jésus,
- la prédication apostolique avec l'ensemble des faits et paroles dont les apôtres vont témoigner,³¹
- la première manifestation claire et complète du mystère trinitaire,
- l'anticipation initiatique du Baptême de sang sur la Croix,
- le symbole de l'activité sacramentelle de mise en œuvre du Salut pour l'humanité.

La nécessité de pénitence

Pierre leur répondit : «Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ, pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit.»³²

Le repentir n'est pas propre au Baptême certes, car il conclut chaque discours apostolique important. Mais le Baptême se pratique au Nom du Christ dans la pénitence car Jésus est venu pour endosser tous nos péchés, et lui seul a compétence de les expier pour notre compte à la face de Dieu par la grâce de l'Esprit. Le Baptême est la "profession de foi au Christ, prise de possession par le Christ de ceux qui désormais lui seront consacrés"³³ Parmi tous les péchés qui marquent notre finitude, il en est un qui figure au nombre de ceux que la pénitence ne suffit pas à effacer : le péché originel, qui est celui de la prétention de se substituer à Dieu pour la connaissance du Bien et du Mal³⁴ et qui précisément nécessite la réparation du Baptême.

Une question grave a fait l'objet de débats et d'une prise de position dès les Premiers temps : pourquoi Jésus, qui est engendré par l'Esprit Saint, et exempt de tout péché, se prête-t-il à l'acte de pénitence qu'est le Baptême ? Nous devons ajouter, depuis Vatican I et la promulgation du dogme de l'immaculée conception de Marie, qu'au surplus, pour l'Eglise catholique, la Mère de Jésus était également préservée du péché originel.

La tradition rappelle une batterie d'arguments, à savoir que Jésus :

- Se montre solidaire de l'humanité,
- se substitue aux pécheurs, afin de pouvoir endosser et expier leurs péchés sur la Croix,
- concrétise son intention rédemptrice : il est "l'agneau [...] qui enlève le péché du monde",³⁵
- met en pratique la kénose, soit l'idée de l'affaiblissement de Dieu jusqu'à devenir la plus humble, la plus méprisable des créatures, afin de témoigner de la misère du monde et de consommer jusqu'à l'extrême possible l'exemplarité de l'humilité. C'est une immersion divine dans la douleur en partage de toute la douleur du monde :

Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé !³⁶

³¹ Ac 1,21-22 ; 10, 37-41

³² Ac 2,38

³³ Note g ad Ac 2,38

³⁴ Cf. Siloé 7.2, 5 janvier 2010, La création de la femme. La vérité biblique dans la tension.

³⁵ Jn 1,29

C'est le paroxysme de l'incarnation qui se consomme par la Croix. C'est le geste de son anéantissement qui prépare la seconde création du fils de l'homme, également fils de Dieu, par le souffle de l'Esprit créateur soufflant sur les eaux de la Genèse, mais renouvelé par le souffle de l'Esprit :

Lui étant dans la forme de Dieu n'a pas usé de son droit d'être traité comme un Dieu mais il s'est dépouillé prenant la forme d'esclave, devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix.³⁷

- démontre l'exemplarité de Dieu pour la créature : comment ne pas croire, ne pas suivre quelqu'un qui est Dieu et qui met le pied sur l'échelon le plus bas de l'humanité, le moins accompli de la Création, afin de se mettre en position de ne manquer personne dans l'écopage des âmes au tréfonds de la ténèbre ?
- démontre par l'exemple l'autorité d'un message fait tout d'homogénéité entre parole et acte.

29.3.3 *Le Baptême dans l'Eglise*

Dès la Pentecôte, l'Eglise, constituée par les Apôtres et les premiers enthousiastes du Christ, a célébré et administré le Baptême juif renouvelé et accompli dans sa vertu chrétienne. Le Baptême apparaît d'emblée dans son fondement qui est la foi en l'Esprit pour les Juifs, en Christ (comme membre, avec l'Esprit, de la Sainte Trinité) pour les chrétiens. Devenir chrétien, c'est faire acte de foi en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, et le Baptême est un sacrement qui accompagne, qui aide la foi, comme l'annonce Paul avec un fort tonus théologique :

[...] baptisés dans le christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés [...]. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.³⁸

L'acte du Baptême, pour les catholiques, fait accéder tout croyant en Christ dès la première Pentecôte. "Les apôtres et leurs collaborateurs offrent le Baptême à quiconque croit en Jésus : juifs, craignant-Dieu, païens."³⁹ En nous faisant entrer dans l'Eglise, le Baptême nous fait entrer dans le corps du Christ, tous au même titre de croyant-baptisés ne formant qu'un seul corps. C'est comme si nous nous revêtions tous de son manteau, d'un uniforme :

Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi dans Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.⁴⁰

³⁶ Lc 12,50

³⁷ Ph 2,6-8. **Attention** : lire les notes i-j ; a-f de ces versets

³⁸ Rm 6,3-4

³⁹ CATECHISME, *op. ment.* p. 268

⁴⁰ Ga 3,27

Mais comme c'est la foi en Christ qui est le fondement du chrétien, et que le Baptême l'accompagne, tous les baptisés, catholiques ou non, qui croient en Christ, sont reconnus par les fils de l'Eglise catholique "à bon droit comme des frères dans le Seigneur," et le Baptême "est le lien sacramentel d'unité entre tous ceux qui ont été régénérés par lui."⁴¹

Par le Baptême nous accomplissons l'Imago Dei en nous et devenons des participants de la nature divine, membres du Christ et ses cohéritiers, par opposition au peuple de finitude, manière de nous en libérer ici et à jamais :

Par [la gloire et la vertu du Christ], les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez aussi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption, qui est dans le monde, dans la convoitise.⁴²

Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?⁴³

Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part.⁴⁴

En effet tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : «Abba ! Père !» L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.⁴⁵

:

29.4 QUI PEUT ÊTRE BAPTISÉ ?

29.4.1 *Les adultes baptisés*

Le catéchuménat, ou l'initiation des adultes à la vie chrétienne, est la situation traditionnelle. Le catéchumène répond à la grâce divine en union avec une communauté ecclésiale. Par leur qualité de catéchumènes, les candidats au Baptême vivent déjà en chrétiens et sont unis à la communauté ecclésiale. Cette position de l'Eglise nous apparaît bien normale, puisque, depuis dès le Premiers Temps, c'est la foi qui fait la différence identitaire.

Selon l'Eglise catholique, le baptisé ne s'appartient plus à lui-même, mais à l'Eglise, dont il est devenu un membre, une pierre vivante, et "dès lors il est appelé à se soumettre aux autres, à les servir dans la communion de l'Eglise, et à être «obéissant et docile» (He 13,17) aux chefs de l'Eglise et à les considérer avec respect et affection."⁴⁶

Un commentaire s'impose. Devenus membres du corps du Christ, soit de l'Eglise qui se proclame son successeur, nous sommes et agissons comme parties du tout et nous devons à l'Eglise temporelle et à ses membres respect et services. Mais pas plus à ses chefs qu'à ses membres (Voir Ga 3,27) nous ne

⁴¹ Cf. UNITATIS REDINTEGRATIO, décret de Vatican II, voté en 1963 par 2163 voix contre 11

⁴² 2 P 1,4

⁴³ 1 Co 6,15

⁴⁴ 1 Co 12,27

⁴⁵ Rm 8, 14-17

⁴⁶ CATECHISME, *op. ment.* p. 275

devons obéissance aveugle ou contraire à notre conscience, à notre raison, puisque nous sommes tous égaux en Christ, et que c'est bien l'Esprit qui a été envoyé pour succéder au Christ et non pas l'Eglise en tant que corps constitué. L'Esprit est en lien direct avec chacun de nous, certes par l'intermédiaire de l'Eglise et la communion de Saints aussi. Mais l'image de Dieu en chacun de nous établit indiscutablement notre transcendance individuelle et fonde notre rapport personnel à Dieu. De plus l'adhésion se mérite et ne se commande pas. Pour vivre en Christ, nous devons conserver notre liberté de cœur et de raison, soit notre libre-arbitre, et suivre notre conscience. L'obéissance aveugle serait une faute et un péché. Nous ne pouvons être d'accord, toujours, avec les manières d'être et comportements de l'Eglise ou de ses membres. Notre chance ici est de vivre en communauté avec d'autres Confessions et d'apprendre d'elles, par effets de miroirs, nos défauts afin de bien vivre nos limites et celles de l'Eglise temporelle et de pratiquer une "obéissance responsable" et qu n'est pas aveugle.

29.4.2 *Les enfants. Le sort des non-baptisés*

La position de l'Eglise catholique est que l'être humain naît corrompu par le péché originel et que les enfants ont besoin du Baptême pour en être libérés. C'est à ses yeux un effet de la gratuité du don. C'est à ses yeux un effet de la responsabilité des parents baptisés et, selon son catéchisme :

L'Eglise et les parents priveraient [...] l'enfant de la grâce inestimable de devenir enfant de Dieu s'ils ne lui conféraient le Baptême peu après la naissance.⁴⁷

Rapportée en l'état cette déclaration rappelle le scandaleux "hors de l'Eglise pas de salut" qui a trop longtemps sévi et que Vatican II a heureusement éradiqué. Nous complétons donc la déclaration du catéchisme en vigueur par la précision que c'est le devoir de parents baptisés que de baptiser leurs enfants comme eux, et ce pour deux raisons :

- Le sceau du Baptême témoigne de l'entrée dans l'Eglise et, partant, de l'obéissance responsable à son enseignement, à ses chefs,
- le fait d'avoir bénéficié une fois de la Révélation de l'Evangile nous rend responsables de la cultiver et de la transmettre en premier lieu à nos enfants.

Le Baptême est donc nécessaire pour le salut de ceux à qui l'Evangile a été annoncé et qui ont eu la possibilité d'en demander le sacrement. A l'endroit des enfants, c'est une responsabilité des parents et non pas des enfants avant maturité. Le Salut des petits enfants non baptisés est évidemment laissé à la générosité et à la justice divines, et nous ne nous faisons pas plus de tracas pour leur Salut que pour celui des gens et des nations hors baptêmes :

Dieu a lié le salut au sacrement du baptême, mais Il n'est pas Lui-même lié à ses sacrements.⁴⁸

Il est bon de préciser ce qui peut paraître une lapalissade mais qui a fait bien du mal par le passé, car lier Dieu selon une formulation humaine est faire preuve de la pire des présomptions, celle d'idolâtrie, qui revient à prétendre se substituer à Dieu et jouer soi-même à Dieu. C'est le problème d'Adam et Eve. Pour les petits enfants, le scandale de l'apophtegme "hors de l'Eglise, pas de salut" et

⁴⁷ CATECHISME, *op. ment.* p. 272

⁴⁸ CATECHISME, *op. ment.* p. 273

l'ancienne théorie apaisante des limbes nous apparaissent encore plus marqués étant donné la priorité donnée par Jésus aux enfants :

Laissez les enfants, venir à moi, ne les empêchez pas.⁴⁹

Comment ne pas comprendre que les enfants iront tout droit dans leur Salut, qu'ils soient baptisés ou non, et que ce serait pécher mortellement que de prétendre à les en empêcher ?

29.5 QUI PEUT BAPTISER ?

Pour l'Eglise catholique, c'est l'Eglise, et dans l'Eglise le prêtre, éventuellement le diacre qui, en cas normal, ont compétence baptismale. Ce n'est pas le cas chez les réformés, qui gardent la ligne de responsabilité directe entre le sujet et Dieu. Cette ligne directe est d'essence juive.

L'Eglise catholique cependant reconnaît, pour les cas extraordinaires, la compétence même de non-baptisés pour administrer le Baptême, par exemple en cas d'urgence. C'est d'un côté faire preuve d'une ouverture appropriée à la nature transcendante de chaque individu. C'est d'un autre côté donner trop de poids à un sacrement qui n'est pas essentiel dans l'économie du Salut, sauf pour ceux, nous le soulignons, qui sont en condition de le côtoyer dans de bonnes conditions de proximité.

La seule condition incontournable de validation est le prononcé de la formule trinitaire "je te baptise au nom du Père, et du fils et du Saint Esprit", accompagné du signe de la Croix, pour marquer l'incorporation à la Sainte Trinité. L'aspersion avec de l'eau est nécessaire, sauf extrême urgence. Aux premiers Temps, comme chez les juifs pour ceux d'entre eux qui pratiquaient le Baptême, c'était la triple immersion. L'Eglise primitive pratiquait l'"ondoielement"⁵⁰, pour faire face aux pénuries d'eau. Le passage dans l'eau et l'immersion constituent le rituel à proprement parler du Baptême : ils signifient la mort du péché et l'entrée dans la vie de la Sainte Trinité par la configuration au mystère Pascal du Christ. L'onction du saint chrême symbolise le don du Saint Esprit : le baptisé est incorporé au Christ lui-même par définition "oint" par le prêtre roi, prophète et messie. Elle est secondaire.

Le "comment" de la recette est certes important, dans la mesure où nous avons besoin de médias liturgiques pour interpeller notre attention sur les enjeux et le baptême est précisément un média au sens catholique de la présence divine. Ces modalités ont cependant beaucoup varié au cours des siècles. Vatican II a restauré le catéchuménat des adultes, avec une grande souplesse d'application en fonction des données locales. De façon générale, pour les adultes, le catéchuménat aboutit à une seule cérémonie qui regroupe Baptême, Confirmation et Eucharistie. En Orient, celui des enfants procède de même, tandis que, dans le rite romain, il s'achève plus tard par la Confirmation, suivie plus tard de l'Eucharistie.

Attention : dans l'Eglise catholique, le sacrement incorpore la Parole divine de rédemption. Pour les réformés, la Parole ne s'identifie pas avec l'objet dont elle parle.⁵¹ C'est pourquoi chez les catholiques, l'eau du Baptême est consacrée par une prière d'épiclese (soit l'appel sur un objet) :

⁴⁹ Mc 10,14

⁵⁰ Consiste à verser de l'eau sur la tête en prononçant la Parole sacramentelle, par exemple en cas de risque imminent de décès.

⁵¹ Cf. GOUNELLE op. cit. p. 82

L'Eglise demande à Dieu que, par son fils, l'Esprit Saint descende dans cette eau, dans l'idée que la baptisé naisse de l'eau et de l'Esprit :

En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu.⁵²

29.6 SYNTHÈSE

L'initiation chrétienne (catéchuménat) s'accomplit dans la réception de la grappe sacramentelle : Baptême, Confirmation, Eucharistie, qui produit avec la Foi, la pénitence et le libre-arbitre du candidat, sa conversion parfaite et indélébile en corps du Christ et, pour les catholiques, en corps de l'Eglise, puisque celle-ci assure sa continuité terrestre en tant qu'épouse du Christ. Le stigmatisme du Baptême est le sceau indélébile (quoi qu'il arrive) de l'appartenance éternelle au Corps de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, par l'action de l'Esprit Saint qui est son successeur sur terre. C'est évidemment une Grâce, la Grâce suprême de la Rédemption (Salut éternel). C'est également une responsabilité qui justifie que Dieu confère au baptisé, par la descente du Saint Esprit dans son âme, les moyens de vivre l'économie christique de la Rédemption universelle et d'y contribuer activement. C'est d'ailleurs le Saint Esprit qui est donné aux apôtres à la Pentecôte, après le départ de Jésus, pour le lancement universel du témoignage christique : le saint Esprit succède au Christ comme acteur divin sur terre.

L'Eglise ne peut effacer le stigmatisme du Baptême, alors qu'elle a compétence d'excommunication. Le Baptême fait participer et naître à la mort et à la Résurrection christiques, soit au Salut. Le stigmatisme est conféré, selon la tradition, par l'Eglise et le sacrement du Baptême incorpore, par l'action de l'Eglise dans l'eau baptismale, la Parole créatrice de Rédemption. Le Baptême cependant accompagne l'acte de Foi dans la conversion au Christ, il ne le remplace pas (sauf dans le cas des petits enfants et des personnes privées de conscience). L'apophtegme "hors de l'Eglise, pas de salut" ne permet donc pas de conclure à la condamnation des non-baptisés, mais bien plutôt aux difficultés des baptisés, voire des personnes auxquelles il est donné de connaître l'Evangile, de parvenir au Salut si elles n'agissent pas en tant que témoins responsables et actifs. Certes, le Baptême est un sacrement et il incarne la présence de la Parole divine. Il s'agit donc bien de baptiser selon le rite, mais dans le cas où cela est possible. Dans le cas contraire, ce sont la foi et les œuvres qui décident de la Rédemption par delà le rite, ou le sacrement. Nous avons vu par exemple que les apôtres ont été baptisés par l'Esprit et non par l'eau dans l'effusion de la Pentecôte.⁵³ C'est que la Grâce divine est bonne infiniment et nul ne saurait prétendre à l'enfermer dans un système, fût-ce un sacrement, ou un dogme.

Cela ne veut pas dire que la mission du baptisé ne soit pas d'aller et baptiser les Nations selon la mission apostolique confiée à ses disciples par Jésus mort sur la Croix et ressuscité :

Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.⁵⁴

⁵² Jn 3,5

⁵³ Cf. Ac 1, 5

⁵⁴ Mt 28,19

En grec de l'Evangile : πορευθέντες οὖν μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.⁵⁵ La traduction libre ci-après devrait restaurer la puissance originelle de cette phrase : "Vous, dès cet instant sans répit en campagne, partez instruire les peuples, tous les peuples, les baptisant activement au nom du père et du fils et du saint esprit."

Le texte original ne parle pas de nation, qui est une notion moderne, mais bien de peuples, ce qui est à la fois sans frontière, plus personnel. Il démarre par l'injonction forte d'une action à assurer en permanence (part. présent) qui signifie mener une campagne au sens de la traversée, de l'accompagnement, du passage, de l'expédition. L'action d'une campagne à assurer en permanence est relayée, comme dans un balancement perpétuel, par la seconde action permanente (second part. présent) : baptiser, avec, entre les deux, pour les unir dans la tension, l'ordre spécifique de mission qui est de faire connaître. Le tout dans la légitimité des personnes divines identifiées selon l'ordre trinitaire. De quelle manière plus puissante signifier la responsabilité personnelle et le soutien divin ? C'est dire l'importance de la mission qui est le "testament" du Christ :

Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes les témoins.⁵⁶

Allez dans le monde entier proclamez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.⁵⁷

Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui résiste au fils n'aura pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui.⁵⁸

Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.⁵⁹

29.7 CONCLUSION

Etant donné l'enjeu de la mission apostolique, tous les baptisés se reconnaissent chrétiens par leur Baptême et partagent le même sacerdoce, même si le rite varie et si le sacrement n'a pas la même essence (symbolique chez les Réformés, sacramentelle chez les autres) :

Le Baptême est [...] le lien sacramentel d'unité existant entre ceux qui ont été régénérés par lui.⁶⁰

Une chose est devenue claire après Vatican II : le Baptême ne se transmet que dans le respect de l'identité de l'*autre*, lequel, comme maintes fois soulignés par nous dans le cadre de Siloé, mène à

⁵⁵ Mt 28,19

⁵⁶ Lc 24,45-48

⁵⁷ Mc 16, 15-16

⁵⁸ Jn 3,35-36

⁵⁹ Ac 1, 8-9

⁶⁰ Cf. UNITATIS REDINTEGRATIO, op. cit. 2,22

l'Autre. Le don que Dieu nous a fait de son Fils et les sacrements que le Christ nous a laissés sont à notre disposition pour nous «coacher» dans la dimension de la Révélation qui nous concerne ici et maintenant. Nul ici-bas n'a le droit de prétendre que la Grâce de la Rédemption n'est pas du seul et unique ressort du Père à tous qui est dans les Cieux, et qu'elle n'est pas tout autant destinée aux non-baptisés qu'aux baptisés, ni non plus que le Baptême en lui seul suffit au Salut. La Révélation cependant, dans l'application pédagogique du Grand dessein divin, offre, avec le Baptême et les Sacrements, soit avec la médiatisation de l'action christique, une Grâce supplémentaire, davantage qu'un «coaching» de la main même de Dieu, une action qui nous dépasse. Et donc hors le Baptême :

Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.⁶¹

Jean-Marie Brandt, 30 janvier 2011

⁶¹Jn 20,28